

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 3, n. 5 (juin 2022)

Germain MULAJ MULAJ, *Enjeux des TIC dans la transmission des savoirs traditionnels en Afrique*, p. 59-77.

<https://doi.org/10.61496/ENXG1175>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Enjeux des TIC dans la transmission des savoirs traditionnels en Afrique

Germain MULAJ MULAJ

*Assistant et chercheur en Communications Sociales
(Université Catholique du Congo)*

Résumé - L'auteur pénètre la culture africaine à partir de sa littérature sapientielle riche et pluridisciplinaire et de son mode de transmission. Aussi il relève les défis que doivent remonter les intellectuels africains modernes issus des sociétés où la culture de l'oralité est prédominante. Il les place devant la responsabilité de mettre à profit les Techniques de l'Information et de la Communication pour préserver la littérature orale sapientielle de l'Afrique. Et il livre des propositions concrètes pour contribuer à l'émergence des intellectuels africains soucieux de transmettre les savoirs traditionnels en tant que partie prenante de l'héritage scientifique mondial.

Mots-clés : TIC, numérisation, oralité, savoirs traditionnels africains, médiation des savoirs.

Summary - The author penetrates African culture from his sapiential literature and its mode of transmission. He takes up the challenges that African intellectuals raised in societies where the culture of orality is predominant. He places them in front of their responsibility of making Information and Communication Technologies useful for the preservation of Africa's sapiential oral literature. It makes concrete proposals that can contribute to the emergence of African intellectuals concerned with the transmission of traditional knowledge as part of the world scientific heritage.

Keywords: ICTs, digitalisation, orality, African traditional knowledge, knowledge mediation.

Introduction

La culture africaine est restée longtemps marquée par l'oralité dans la transmission des acquis sapientiels de ses traditions. Ce qui la confronte aux défis à relever dans le concert scientifique mondial. Aussi cette investigation s'attèle à examiner les modes de transmission des savoirs dans les traditions africaines. Elle relève et projette les défis que courent les savoirs endogènes de l'Afrique pour déboucher sur les pistes d'émergence de la culture africaine à l'heure de la mondialisation, caractérisée par des révolutions technologiques.

On le sait, les savoirs traditionnels africains étaient riches et pluridisciplinaires. Leur mode privilégié de transmission fut en grande partie l'oralité, hormis les gravures et tatouages, contrairement à l'Occident caractérisé par la scribalité. Voilà qui pourrait placer les savoirs africains en danger de disparition ou des déformations. L'accès n'est pas facile aux côtés des édulcorations liées à l'oralité. A l'ère du numérique, plusieurs défis de la modernité exigent une nouvelle inventivité et un renouveau culturel. Ainsi, nous voulons savoir : Quel a été le système de transmission des savoirs traditionnels des Africains ? Comment sauvegarder la littérature sapientielle orale de l'Afrique et la rendre à la fois omniprésente et toujours accessible pour toutes les générations ?

À travers cette double interrogation, nous ouvrons une perspective précieuse et ambitieuse en présentant les modes de transmission des savoirs d'une société dominée en grande partie par l'oralité et nous proposons l'usage des technologies de l'information et de la communication pour promouvoir le partage des connaissances longtemps ignorées, oubliées et parfois niées. Nous postulons que le potentiel des technologies numériques permet la préservation et l'ubiquité des connaissances de l'Afrique traditionnelle, jadis en danger de disparition ou de déformation à cause de l'oralité. Plusieurs intellectuels africains courent derrière les savoirs occidentaux déjà consignés dans les livres et le numérique. Beaucoup d'Africains admirent le travail des sociétés occidentales qui ont rendu leurs savoirs accessibles sur internet et se soucient moins de récolter ceux de l'Afrique, leur continent, pour les stocker afin de les présenter au concert scientifique des nations. La conservation des savoirs à travers les outils de nouvelles technologies de l'information et de la communication facilite leur consultation en cas de besoin. Il faut que les chercheurs africains s'approprient le numérique et en tirent profit. En d'autres termes, l'ubiquité de ces moyens vient résoudre le problème de conservation et d'accès aux savoirs africains demeurés longtemps oraux et volatiles. Cette perspective permet de rendre disponible, de conserver et préserver des données d'une sagesse dont la valeur et la fécondité est approuvée. Telle serait la contribution permettant l'émergence de l'Afrique au rendez-vous scientifique mondial du donné et du recevoir.

Dans une approche méthodologique analytico-critique, nous clarifions d'abord les concepts d'usage et appropriation comme cadre théorique et le concept des Technologies de l'Information et de la Communication. Ensuite nous présentons le mode de transmission du système des savoirs indigènes de l'Afrique suivi des contingences du système. Enfin, nous exposons les

enjeux des TIC dans la préservation des acquis anciens de l'Afrique pour déboucher sur des propositions concrètes permettant de sauvegarder la culture africain grâce au numérique.

1. Approche conceptuelle et théorique

Dans le cadre des théories explicatives de notre démarche en Sciences de l'information et de la communication (SIC), nous avons opté pour la théorie de l'usage et appropriation telle qu'elle est développée par Proulx. Cette théorie démontre le bénéfice du mode de communication avec les TIC. Il est dès lors inadéquat d'ignorer la révolution du numérique et son usage dans la transmission des savoirs d'une génération à une autre. Le besoin d'intégration dans le monde globalisé, pour l'apprentissage, le développement des compétences et la conservation marquée par l'ubiquité de savoir plaide, à notre avis, efficacement pour l'appropriation des outils informatiques, des TIC dans la conservation et la transmission des savoirs traditionnels de l'Afrique. La théorie d'usage et appropriation nous permet de mieux comprendre avec efficacité et efficience la pertinence du successif processus d'acquisition, de compréhension, d'intégration et d'utilisation d'un outil communicationnel dans le contexte des recherches scientifiques, spécialement le numérique.

1. 1. Usage et appropriation

La théorie de l'usage et appropriation s'explique mieux dans le rapprochement des Sciences de l'information et de la communication avec son penchant anglo-saxon des « *Sciences and technology studies (STS)* parce que ces deux perspectives ont en commun des objets d'études, des orientations épistémologiques et des principes méthodologiques »¹. L'épistémologie des usages et appropriation des technologies de l'information et de la communication recherche à montrer la variété des représentations et des usages d'une technologie en fonction du contexte social. Suivant cette approche, l'usager est placé au centre des préoccupations². Nous insérons la théorie d'usage dans la présente recherche dans un contexte où les équipements numériques sont soumis à un régime d'innovation permanente donnant ainsi plus d'influence aux concepteurs dans leur relation aux usagers ; mais également ce qui donne libre court aux usagers d'orienter l'utilisation. L'usage étant toujours situé, nous l'abordons dans une ethnographie concrète de connaissances traditionnelles de

1 S. PROULX, *La sociologie des usages, et après ?*, Namur, Presse Universitaire de Namur, 2012, p. 42.

2 J. JOUET, *Retour critique sur la sociologie des usages*, dans *Réseaux*, n. 100 (2000), p. 488.

l'Afrique. La théorie d'appropriation s'appréhende bien selon plusieurs approches. On peut la comprendre sous l'axe du processus de médiation, sous l'axe du processus de socialisation ou de distanciation³.

Nous allons, pour besoin méthodologique et d'utilité, considérer deux approches : l'appropriation comme processus de médiation et l'appropriation comme processus de socialisation, parce que ces deux approches sont très explicatives de notre sujet.

a) Appropriation comme processus de médiation

Le concept de médiation au sein des sciences de l'information et de la communication (SIC), renvoie à la notion d'intermédiaire, au lien entre les individus, entre individus et institution, entre le singulier et le collectif. La médiation met en œuvre, grâce à un tiers, des interfaces qui accompagnent l'utilisateur et facilitent les usages. Une médiation permet de concilier deux choses, elle permet d'établir une communication. Nous la comprenons avec Jeanneret comme « *un processus créateur d'un nouveau message, non arbitraire, qui implique un certain aménagement (dispositif) et constitue un passage, même si ce qui se joue dans une situation de médiation ne concerne pas seulement une relation entre acteurs, mais un rapport au monde* »⁴. Autrement dit, la médiation augmente les significations à la réception. Malgré la polysémie de la notion de médiation en Sciences de l'information et de la communication, elle vient pour faciliter la circulation des savoirs et l'appropriation du message initial même si le sens donné à la réception n'est prévisible ni par l'émetteur ni par d'éventuels médiateurs. Car, « *dans la circulation de sens intervient une multitude de variables indépendantes : c'est la définition même d'un système complexe* »⁵.

Au demeurant, retenons que l'appropriation d'un objet est fondamentalement un processus de médiation qui peut faire recours soit à son intelligence (cognition), soit à son affectivité. Mais aussi, c'est un processus qui peut recourir au groupe social ou encore à une technique. Au bout de ce processus, on finit soit par s'identifier à l'objet médiatisé, soit par se projeter dans cet

3 Selon le ROBERT, l'appropriation dérive du verbe latin *appropriare* dont l'adjectif *proprius* renvoie au fait de l'adaptation, rendre propre à un usage ou à une destination un bien ou une idée ; soit aussi l'idée de faire d'une chose sa propriété. C'est donc l'idée de l'appartenance de quelque chose. Cf. J.-L. MICHEL, *Les professions de la communication : fonctions et métiers*, 3^e édition, Paris, Persée, 2008, p. 45.

4 Y. JEANNERET, *La relation entre médiation et usage dans les recherches en information et communication*, dans ANAIS.1^{er} Colloque médiations et usages des savoirs de l'information : un dialogue France-Brésil, Rio de Janeiro, 2008, p. 37.

5 E. VERON, *Les médias en réception : les enjeux de la complexité*, dans *Médiaspouvoirs*, n. 21 (1986), Bayard, p. 169.

objet ou encore se transférer dans cet objet⁶. Dans le cadre de cette recherche, ce processus permet d'aider les chercheurs à s'appropriier les NTIC pour enregistrer et préserver les savoirs traditionnels africains en vue de les rendre disponibles pour tout usage.

b) Appropriation comme processus de socialisation

Elle s'entend ainsi dans la mesure où cette théorie se retrouve dans le champ de la sociologie qui la comprend comme un « *processus au cours duquel un individu apprend à vivre en société, durant lequel il intériorise les normes et les valeurs, et par lequel il construit son identité psychologique et sociale* »⁷. Il est intéressant de remarquer que ce processus commence à l'enfance, se poursuit à l'âge adulte et s'achève à la mort. Seuls les outils et méthodes d'appropriation changent avec le degré et l'âge.

Sans nous lancer dans le débat socio-psychologique du processus de la construction de l'individu comme être social, nous considérons en somme que cette théorie aide les sciences sociales en général et particulièrement les Sciences de l'information et de la communication à comprendre le processus d'intériorisation du social, parce que la socialisation produit des dispositions durables et contribue à la reproduction de l'ordre social. Bien des processus d'usage sociétal et d'appropriation passent par la socialisation. C'est dans ce sens que l'usage des technologies de l'information et de la communication en fait partie. Et ce processus nous importe car il favorisera des consultations et des échanges, selon le besoin, des savoirs traditionnels africains mis en ligne.

1. 2. Les Technologies de l'information et de la communication (TIC)

Les Technologies de l'information et de la communication, connues sous l'acronyme TIC, sont « *un ensemble de réseaux et services liés à l'échange et à la gestion numérique des communications numériques. L'expression recouvre aujourd'hui l'idée de services haut débit et d'interactivité* »⁸. L'ordinateur portable, le téléphone portable, la tablette interactive, l'internet 2.0 et 3.0 sont venus remplacer efficacement tout l'arsenal technique existant dans le domaine de la communication depuis les années 1970 (notamment dans le traitement, modification et échange des informations, et plus spécifiquement des don-

6 E. VERON, *Entre l'épistémologie et la communication*, dans *Hermès* n. 21 (1989), p. 67.

7 Socialisation, disponible sur www.toupie.org, consulté le 23 avril 2020.

8 F. BALLE (dir.), *Lexique d'information communication*, 1^{ère} édition, Paris, Dalloz, 2006, p. 434.

nées numériques) et ont été appelés Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Leur naissance est liée essentiellement à la convergence entre l'audiovisuel, l'informatique et les télécommunications, avec le multimédia, en ligne ou hors ligne. Jusqu'en 2000, on parlait des nouvelles technologies de l'information (NTIC) parce qu'elles étaient à la base de l'économie du savoir en permettant de stocker, traiter et diffuser un volume croissant de données rapidement et sans coût et elles sont une source de plus en plus importante de gains de productivité. De nos jours, l'expression est obsolète⁹.

A cet effet, l'acronyme TIC se réfère distinctement à la fois aux outils et techniques utilisées en vue de faciliter les diverses communications, et ensuite aux techniques et outils utilisés pour créer, enregistrer, modifier et monter le contenu à communiquer. Les TIC développées et appliquées aujourd'hui sont des technologies applicables aux ordinateurs et aux systèmes de communication. Nous comprenons dès lors que les spécialistes des Sciences de l'information et de la Communication distinguent avec dextérité les technologies de l'Information et les technologies de communication. Mais l'un ne peut actuellement se comprendre sans l'autre. Dans un sens plus large, l'histoire des SIC admet que les TIC comprennent également les langues, les gestes, les habitudes, les codes de comportement et les rituels religieux, y compris les traditions artistiques et culturelles¹⁰. Actuellement, les TIC progressent avec les Technologies Numériques de l'Information et de la Communication TNIC. Cependant, nous n'allons pas nous attarder sur les subtilités des distinctions épistémiques. Car le concept opératoire que nous avons choisi ici est celui des TIC.

Toutefois, pour s'engager dans la voie de la numérisation, il faut que l'Afrique ait possédé des connaissances. Voilà qui nous oblige à scruter la culture traditionnelle de l'Afrique pour identifier les savoirs et leur mode de transmission avant de penser à leur limite et aux défis que leur lancent les TIC.

2. Le mode de transmission des savoirs traditionnels de l'Afrique

Cette partie présente la littérature orale africaine et son mode de transmission de génération en génération. Cette présentation nous permettra de

9 F. BALLE (dir.), *Lexique d'information communication*, p. 435.

10 R. PASCAL, *Une théorie sociétale des TIC. Penser les TIC entre approche critique et modélisation conceptuelle*, Paris, Hermès-Lavoisier, 2009, p. 232.

relever les défis lancés à l'intellectuel africain à l'ère de la mondialisation, avec la révolution exponentielle du numérique.

Tout milieu humain possède des savoirs qu'il se transmet d'une génération à une autre. Les générations africaines, d'un "passé récent", avaient à leur tour des connaissances et se les transmettaient sous forme de littérature orale et symbolique. De plus, elles utilisaient aussi bien des récits que des scénarios, des gestes, des attitudes, des images, des dessins, des gravures, des tatouages, etc.

Nous parlons du "passé récent" par rapport à l'Afrique ancienne de l'Égypte pharaonique, grande civilisation mondiale qui avait déjà l'écriture, de grandes universités comme Memphis et Thèbes, et des bibliothèques qui ont formé les grecs. C'est ce que clarifie George Granville Monah James en ces termes :

« (...) les Africains avaient mis au point des systèmes particuliers d'écriture et de transmission du savoir et avaient interdit aux initiés d'écrire ce qu'ils avaient appris. Après près de cinq mille ans d'interdiction contre les Grecs, ceux-ci ont été autorisés à entrer à Ta Meri (Basse Égypte) dans le but d'obtenir une éducation. D'abord à travers l'invasion perse et ensuite, par le biais de l'invasion d'Alexandre de Macédoine. Du 6^e siècle av. J.-C. jusqu'à la mort d'Aristote (322 av. J.-C.), les Grecs vont profiter au mieux de cette occasion pour apprendre tout ce qu'ils pouvaient de la culture africaine. La plupart des étudiants grecs reçurent ainsi leurs enseignements directement des prêtres africains. Mais après l'invasion par Alexandre, les temples royaux et les bibliothèques furent saccagés et pillés. L'école d'Aristote convertit la bibliothèque d'Alexandrie en un centre de recherche »¹¹.

Le savoir africain est contenu en grande partie dans sa littérature sapientielle dont le mode de transmission le plus privilégié est l'oralité. Celle-ci s'entend comme étant « *l'usage esthétique du langage non écrit et d'autre part l'ensemble des connaissances et les activités qui s'y rapportent* »¹². Continuant, Noke affirme qu'en Afrique en général, depuis la nuit des temps, la primauté de la transmission, par la parole, des connaissances et des actes culturels est une réalité indubitable. La littérature écrite est secondaire. Cette place secondaire attribuée à la littérature écrite vient de la fonction sociale de l'oralité dans les premières civilisations humaines. Si l'oralité est primauté ou prévalence

11 G. M. JAMES, *Héritage volé. La philosophie Grecque a été volée de la philosophie Africaine*. Traduction de STOLEN LEGACY, Kiyikaat éditions, 1954, p. 11.

12 S.-F. NOKE, *Oralité africaine et mondialisation*, texte disponible sur <http://whisperingsfalls.over-blog.com/article-oralite-africaine-et-mondialisation-71053931.html>, consulté le 03 août 2020.

d'un système social basé sur la transmission orale (et de toutes les activités sous-jacentes) de la pensée et des actes culturels collectifs au détriment d'une écriture, elle a symbolisé et matérialisé l'essentiel du vécu du monde et bien particulièrement celui des peuples africains¹³.

Considérée sous l'angle du social, la parole est aussi l'expression des règles qui rendent possible la vie en société, et dont la connaissance est transmise par l'enseignement oral. Aussi la littérature orale africaine comprend plusieurs formes diverses et plusieurs genres divisés en deux catégories : les genres narratifs et les genres poétiques¹⁴. Les genres narratifs ou récits en prose sont subdivisés en trois sous-catégories dont les mythes, les légendes et les contes populaires. C'est l'ensemble des textes littéraires qui utilisent la narration dans leur transmission, c'est-à-dire la relation d'une histoire vraie ou fausse, réelle ou fictive¹⁵. Par contre, les genres poétiques sont subdivisés en huit sous-catégories dont les jeux verbaux, les devinettes, les proverbes, les devises, le langage télécommuniqué, les textes chantés, les textes sacrés et l'épopée. Ceux-ci sont des textes chantés, déclamés ou récités caractérisés par le rythme, c'est-à-dire le retour régulier dans la chaîne parlée, d'impressions auditives créées par divers éléments prosodiques. Le rythme peut être d'ordre morphologique, syntaxique, sémantique ou logique¹⁶.

Il résulte que l'écrit est rare dans la répercussion des savoirs aux générations à venir. L'oralité est dominante. Quels sont dès lors les limites de ce mode de lègue ?

3. Les contingences du mode de transmission de l'érudition africaine

La littérature sapientielle africaine a longtemps demeuré dans l'oralité. Elle s'est transmise de bouche à oreille, par la communication interpersonnelle et groupale. Il y a des temps et des circonstances des échanges pour l'instruction des plus jeunes. La répétitivité permettait d'enraciner dans la réflexion ces connaissances dans la tête de tous les jeunes et enfants. Cela était facile avec la rareté de l'instruction scolaire. Aussi le soir, les aînés se retrouvaient avec les puînés pour les initier de manière explicite ou implicite. Cette oralité continue encore aujourd'hui à l'ère de la mondialisation. C'est ce que souligne Noke en ces termes :

13 S.-F. NOKE, *Oralité africaine et mondialisation*, (en ligne).

14 C.MAALU-BUNGI, *Littérature orale africaine. Nature, genres, caractéristiques et fonctions*, Bruxelles, Editions scientifiques internationales, 2006, p. 80.

15 C.MAALU-BUNGI, *Littérature orale africaine*, p. 81.

16 *Ibidem.*, 131.

« L'Afrique connaît aujourd'hui avec le développement de la scolarisation, les moyens de s'adapter, de s'accommoder à la mondialisation. Cependant, il existe encore aujourd'hui en Afrique, une bonne frange de la population, analphabète traditionnel (de l'écriture) et analphabète moderne (méconnaissance des NTIC). Cette frange de la population encore ancrée dans la tradition de l'oralité devient déphasée, perdue dans un monde ne faisant pas de cadeaux »¹⁷.

La montée de la scolarisation du monde avec le rythme des cours, qui exige aux élèves et étudiants de continuer la formation à la maison avec les travaux à domicile, a réduit le temps de dialogue d'initiation aux valeurs africaines. L'attention est restée penchée sur les matières vues dans le cadre formel de formation. Cela a contribué à creuser un fossé entre l'apprentissage formel qui est fondé sur les valeurs dites universelles. Les valeurs africaines étant considérées particulières, leur apprentissage a perdu sa place centrale. C'est ce sens que souligne Budim'Bani Yambu pour qui l'alphabétisation a été un élément essentiel du vaste projet d'acculturation, d'assimilation et d'occidentalisation. Elle a contribué à l'enfermement à l'autre et à la destruction de plusieurs valeurs africaines¹⁸

De même, l'art de rédiger pour conserver les éléments sapientiels de nos cultures endogènes ont moins préoccupé les Africains devenus intellectuels. Ecrire sur une culture étrangère semble mieux préféré que sur la culture africaine. L'auto sous-estimation culturelle accentuée par certaines théories violentes de l'Occident, des anthropologues et des sociologues comme Levy Brühl, Hegel, etc. qui ont écrit que l'homme noir était inférieur au blanc, non civilisé et même inintelligent à confondre ou proche des animaux. Voilà qui a poussé certains intellectuels noirs africains à se modeler sur le blanc pour être compté comme un évolué, un civilisé, un supérieur associé aux blancs. Ils ont aussi négligé d'écrire les éléments de leur culture pour les générations à venir. Les connaissances de la culture africaine ont été reléguées au dernier plan et jetées dans les oubliettes.

De plus, l'initiation régulière à la littérature sapientielle africaine était plus pratiquée aux heures vespérales, exception faite aux circonstances formelles de retrait en forêt avec un groupe spécifique. C'était généralement

17 S.-F. NOKE, *Oralité africaine et mondialisation*, (en ligne).

18 F.-X. BUDIM'BANI, *Emergence de la scribalité et enjeux sociaux et culturels au Congo-Zaïre*, dans *Revue Africaine de Communication sociale*, vol. 2, n. 2 (1997), p. 92-93. V. Y. MUDIMBE le note dans son article « la culture » publié dans « J. VANDERLINDEN (dir.), *Du Congo au Zaïre 1960-1980. Essai de bilan*, Bruxelles, Crisp., p. 368. Lire aussi J. GOODY, *La logique de l'écriture*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 124-125.

autour du feu et/ou au clair de la lune (sûrement par manque d'électricité) que se narraient les enseignements de différents domaines de savoirs. La révolution technologique a entraîné une mutation des mentalités. Non seulement les jeunes sont occupés avec les tâches scolaires et académiques, mais aussi et surtout, tout le monde a son attention à l'écran de télévision et sur le téléphone. L'explosion de la diversité des médias avec les réseaux sociaux a davantage rendu l'homme accroché à l'internet. Cela ne permet plus aux aînés de narrer la sagesse africaine aux puînés. Pourtant, « La logique de dépassement impose que l'on embrasse la modernité, la scripturalité, que l'on vienne à la mondialisation, au rendez-vous du donner et du recevoir en gardant ce qui fait notre être-au-monde, notre spécificité, notre identité culturelle »¹⁹.

Qui plus est, les activités professionnelles du monde devenu capitaliste ont arraché aux aînés et parents le temps de dialoguer avec les puînés et enfants. Les exigences du travail et les conditions de vie occupent tout le temps. Chacun revient à la maison fatigué et n'a toujours pas sa tête sur lui pour s'occuper de l'instruction à la sagesse africaine traditionnelle. Il n'est plus étrange de rencontrer des enfants acculturés et "universels", c'est-à-dire, qui ignorent leurs origines, leurs familles élargies et pire encore, leurs langues d'origine. La famille communique avec les seules langues occidentales prises pour langues des évolués. Celui qui s'exprime dans les langues endogènes de l'Afrique est considéré comme un inférieur, un non-évolué. Et ce, au mépris des langues autochtones qui s'en meurent progressivement et à petit feu, sous le regard indifférent et même complice de l'intellectuel africain.

Mais il faut reconnaître que cette distraction n'a pas frappé tous les Africains. Certains efforts louables sont à reconnaître. Certains intellectuels « africains ont perçu la non efficacité de la transmission des actes collectifs culturels d'une génération à une autre à cause de la faiblesse de la mémoire individuelle et collective confrontée à l'usure du temps et de l'histoire. Même si, tout était fait, pour recréer des événements, pour en faire des réactualisations, des relectures, tous ces événements créateurs ont souvent pour objet de dénaturer le texte original jusqu'à la mutation de ce texte en un texte qui ne constitue alors, qu'une pâle version, parfois, méconnaissable au milieu d'une panoplie d'autres versions parfois concurrentielles »²⁰. Aussi quelques braves Africains s'étaient dévoués à perfectionner l'oralité en saisissant la scribalité comme moyen de fixer ce qu'il fallait transmettre, conserver, per-

19 S.-F. NOKE, *Oralité africaine et mondialisation*, consulté le 03 août 2020.

20 *Ibidem*.

pétrer, sauvegarder, pérenniser dans l'optique d'une plus grande efficacité et pour plus de prégnance dans la vie présente et future des générations à venir. C'est ainsi que Mohamadou Kane, en confrontant le rapport entre Francophonie et l'oralité, a loué l'émergence de la trempe d'écrivains africains qui sont allés à la francophonie sans jamais perdre le contact avec l'oralité. Il a cité pour exemple Birago Diop et Bernard Dadié qui se sont donnés pour impérieuse mission : « de renouveler le conte africain, de le faire vivre dans un contexte de modernisation...Il va s'en dire que l'écriture ouvre de nouvelles perspectives à ce genre traditionnel »²¹

La migration moderne des africains vers l'école formelle a contribué à la fragilité de la transmission des savoirs traditionnels africains des générations passées aux nouvelles. L'Afrique vit ainsi une phase critique où elle a des générations des africains de couleur de peau et d'origine dont la connaissance de ses valeurs fait défaut. C'est le cas de l'ignorance de sa généalogie jusqu'à trois générations de grands parents, l'ignorance de ses origines territoriales, de sa langue d'origine et de tout un arsenal d'éléments culturels que Dominique Mweze appelle « *ABC de la culture* » dans le cours de parémiologie qu'il enseigne à l'Université Catholique du Congo²². Les jeunes intellectuels africains qui maîtrisent leur culture sont devenus rares et parfois distraits par l'oisiveté et la dispersion des réseaux sociaux numériques. Ce qui peut entraîner le déracinement quasi-total des connaissances traditionnelles de l'Afrique véhiculées dans l'abondante littérature orale des Africains. Les jeunes intellectuels africains qui maîtrisent leur culture sont devenus rares et parfois distraits par l'oisiveté et la dispersion des réseaux sociaux. Ce qui peut entraîner le déracinement quasi-total des connaissances traditionnelles de l'Afrique véhiculées dans la littérature orale des Africains. Le bosquet risquerait de flamber et détruire les propos de Bimwenyi Kueshi, pour qui « le bosquet n'a pas flambé », si l'on n'y prend garde.

4. Enjeux des TIC dans la préservation des acquis de l'Afrique traditionnelle

Le mot « enjeu » est composé de 'en', « dans, dedans » et de 'jeu' qui vient du mot latin *jocus* signifiant « plaisanterie », « badinage ». Ce qui a donné lieu à « activité ludique » en français. Enjeu signifie ainsi, « ce qui est mis en

21 M. KANE, cité par S.-F. NOKE, *Oralité africaine et mondialisation*, (en ligne).

22 Dominique Mweze amène les jeunes étudiants à élaborer sa généalogie jusqu'à la 5^{ème} génération, connaître la signification de ses noms et post-noms, les traits saillants de sa culture, les aliments de base, quinze proverbes de sa culture, l'animal totem, l'histoire ou origine de sa tribu, le mythe créateur de sa tribu, etc. dans sa langue puis en français.

jeu ». Dans ce sens, un enjeu peut être vraisemblablement compris dans un contexte compétitif où il y a des risques de gain ou de perte, surtout dans un cadre des informations d'une culture dominée par l'oralité. Un enjeu peut être compris comme une mise, ou encore comme un prix à payer pour atteindre le but que l'on poursuit. Il est vrai que les TIC comptent désormais parmi les ressources incontournables dans tous les domaines scientifiques. La question se pose ainsi en termes de ce que la littérature sapientielle traditionnelle de l'Afrique peut gagner ou perdre dans l'usage efficient des TIC. Les enjeux d'intégration des TIC dans les investigations scientifiques africaines seront épinglés en termes d'illustration, de diffusion et de simulation et ils ne peuvent valoir que dans l'environnement choisis, c'est-à-dire qu'ils obéissent à un contexte précis, à une histoire propre à notre continent.

En effet, avec l'avènement des TIC, le monde se confirme comme un village planétaire. De ce fait, certains enjeux peuvent être communs aux pays du Nord et à ceux du Sud sur le plan scientifique (droit aux informations diverses sur la diversité socioculturelle, économique et environnementale de l'Afrique). Ceci nous met au cœur d'une véritable révolution responsabilisant les acteurs sociaux dans leur ensemble à opérer des choix dans les jeux des nations. Plus encore, les TIC lancent un grand défi aux intellectuels africains.

L'étude sur les TIC appliquées à la recherche sur les savoirs anciens de l'Afrique démontre que ces technologies sont susceptibles de soutenir l'intérêt des chercheurs en leur facilitant l'accès à l'information tant dans le processus d'acquisition, d'évaluation que de publication scientifiques. En effet, selon la théorie de l'évaluation cognitive, R. Pascal note que l'intégration des TIC majore la motivation scientifique si les chercheurs ont plus de possibilités de choix dans leurs activités liées aux TIC, s'ils se perçoivent plus aptes, et si grâce aux TIC, ils développent leur sentiment d'appartenance à une culture qui a des valeurs reconnues au niveau planétaire²³. Ce sont là les enjeux de diffusion, d'illustration, de simulation et d'intégration que nous ressortons sur le plan purement communicationnel et qui méritent élucidation. Les Africains sont tenus d'intégrer leur savoir traditionnel oraux sur le numérique en vue de leur pérennisation.

23 R. PASCAL, *Une théorie sociétale des TIC. Penser les TIC entre approche critique et modélisation conceptuelle*, Paris, Hermès Lavoisier, 2009, p. 243.

4. 1. Enjeu de diffusion

Selon l'Encyclopédie universelle, il existe un sens sociologique du terme « diffusion » qui se rapporte à la seule propagation des idées, soit directement, de bouche à oreille, soit indirectement, par le livre et les moyens de propagande dits audio-visuels. C'est ce dernier sens que nous allons retenir ici²⁴. La diffusion a un sens communicationnel que le dictionnaire retient : Emettre, transmettre par le moyen des ondes radioélectriques. Le concept de diffusion garde, dans la compréhension communicationnelle, le sens de reprendre un contenu à l'aide d'un moyen, souvent électromagnétique ou quantique²⁵. Il s'agit d'informer par le biais des outils numériques ou avec le développement des outils sociotechniques de communication. De nouvelles approches théoriques ont émergé en s'intéressant à la communication par l'angle des messages et des médias. Elles s'interrogent ainsi sur la circulation et les effets des messages selon le schéma de Laswell de 5 W.

Comment peut-on diffuser efficacement un message dans quelques contextes sans tenir compte de l'impact de nouveaux médias sur la manière dont les individus pensent ou communiquent ? Ceci sans compter avec l'idée développée par McLuhan sur l'extension de l'homme. Pour lui : « Les médias sont les prolongements d'une faculté ou d'une capacité humaine déjà existante. Les médias transforment les facultés et capacités humaines en leur donnant une durée, une portée, une vitesse et une amplitude jamais atteintes auparavant »²⁶. C'est ainsi qu'en pensant à la diffusion d'un message, McLuhan consacre une formule célèbre « the medium is the message » qui veut dire que le contenu du message est secondaire par rapport au support lui-même et aux possibilités du média. McLuhan apparaît ainsi parmi les premiers à attirer l'attention sur les caractéristiques et modes de fonctionnement des techniques de communication plutôt que sur les messages seuls.

La diffusion profiterait à transmettre les connaissances traditionnelles de l'Afrique à travers un support universel. L'omniprésence sur internet des savoirs traditionnels de l'Afrique facilitera la possibilité d'y accéder pour qui-conque serait dans le besoin. L'usage des TIC permet de vitaliser les savoirs pouvant disparaître avec la mort de ceux qui les possèdent. Les TIC viennent ainsi combler le déficit créé par l'école moderne qui a déstabilisé le mode

24 R. BASTIDE, *Le diffusionnisme*, dans *Encyclopaedia universalis*, sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/diffusionisme>. Consultée le 7 avril 2020.

25 *Ibidem*.

26 ADARY, LIBAERT, MAS, WESTPHALEN, *Communicator. Toutes les clés de la communication*, 7^e édition, Paris, Dunod, 2015, p. 25.

traditionnel de transmission des connaissances chez les Africains. Les intellectuels africains sont invités à diffuser leurs connaissances traditionnelles par la mise en ligne et/ou la numérisation. Cet usage des TIC permet non seulement de conserver ces connaissances mais aussi de les mettre à la disposition de tous et de contribuer en offrant sa part cognitive au concert mondial du donné et du recevoir scientifique. Aussi les utilisateurs des TIC et les chercheurs accèderont avec facilité à ces connaissances rendues disponibles sur outil mondial. La pérennité et l'omniprésence de ces connaissances grâce aux TIC est un avantage incontournable et une occasion privilégiée que les Africains doivent optimiser.

Dans la communication pour la diffusion des contenus scientifiques, le message diffusé peut paraître abstrait. Le lien entre le signifiant et le signifié peut sembler difficile à réaliser. Il s'avère nécessaire de recourir à l'illustration en vue de 'visualiser' le contenu mental.

4. 2. Enjeu d'illustration

L'illustration est l'action d'éclairer par des exemples un développement abstrait, ce qui a valeur d'application, de vérification, de démonstration, etc.²⁷. La représentation visuelle (graphique ou picturale) qu'offre une illustration sert essentiellement à amplifier, compléter, décrire ou prolonger un texte ou un discours.

Le concept d'illustration en communication se comprend mieux avec la sémiologie de l'image. Dans le cadre d'une communication à partir d'un tableau ou d'une affiche présentée à un chercheur pour lui transmettre le savoir dont il a besoin (savoir recherché), « comment imposer une seule lecture, univoque, d'une image, à tous les regardeurs ? » se demande Georges Mounin²⁸. Plécy met le doigt sur le mécanisme fondamental du fonctionnement sémiologique de l'image et pense que « dans une image quelconque, il y a des points forts naturels sur lesquels le regard est toujours attiré »²⁹. Pour lui, « traiter d'une image d'illustration dans une communication, c'est d'abord choisir empiriquement, arbitrairement, voire frauduleusement un seul message spontané qu'elle est susceptible de délivrer ; puis mettre en évidence tous les points forts ou secondaires qui assurent la communication

27 L'illustration, dans Dictionnaire français, sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/illustration/41579>, consulté le 21 mars 2020.

28 G. MOUNIN, *Pour une sémiologie de l'image*, dans *Communication et langage*, n. 22 (1974), p.48-55.

29 A. PLECY, *La grammaire élémentaire de l'image*, Paris, Marabout Université, 1982, p. 232.

privilegiée de ce message et éliminer ou neutraliser les points négatifs ; ceux qui sont inutiles parce qu'ils ne contribuent pas à communiquer le message choisi ou à générer la communication préférentielle ou même orienteraient vers un autre message possible »³⁰.

Liliane Vezin a réalisé une analyse des recherches concernant le rôle des illustrations dans l'apprentissage des textes et nous apporte cet éclairage : « Il a été étudié les caractéristiques de l'illustration (concrétude, correspondance sémantique avec le texte, codification) et leur influence sur l'activité d'étude (lecture et interprétation). Cela a conduit à mettre en évidence les fonctions des illustrations dans l'apprentissage des textes en soulignant notamment l'aide apportée par les illustrations pour la construction d'une représentation imagée des informations et l'appréhension d'une vue d'ensemble du texte »³¹. Avec l'apport des technologies de l'information et de la communication, la mise sur la toile mondiale des informations imagées de l'Afrique comme illustration facilitera de s'assurer de la correspondance entre les signifiant, référent et signifié dans la recherche scientifique et cela agira encore efficacement sur les modalités d'appropriation d'un contenu visiblement bien illustré.

En ce sens, l'illustration servira à placer des images et vidéos des savoirs traditionnels de l'Afrique sur internet en tant qu'outil universel permettant la consultation et la compréhension plus ou moins univoque des contenus en partant des référents dans un contexte de pluralité des langues africaines. Le recours au multimédia s'avère important dans ce cas. Le travail consistera à collectionner les images, tourner les vidéos d'illustration pour accompagner les textes. La différence des noms scientifiques et populaires des plantes et des animaux peut être facilitée grâce à l'illustration avec des images fixes et mouvantes. Les images soutiennent la connaissance et permettent de lever le malentendu et les confusions en transmettant avec netteté et précision.

Dans le même ordre d'idée, un devoir incombe aux intellectuels africains modernes de collectionner les contes, les fables et les légendes. Un travail qualitatif de construction est à amorcer pour convertir ces données sapientielles de la littérature orale africaine sous format vidéo ou cinématographiques. Il s'agit concrètement de construire des dessins animés et films sériés pour adultes et enfants avec diversification d'orientation des savoirs selon la multidisciplinarité. Cette construction doit tenir compte de la construction multimédia, c'est-à-dire, le texte, l'audio et la vidéo. Ce qui constitue une

30 A. PLECY, *La grammaire élémentaire de l'image*, p. 253.

31 L. VEZIN, *Les illustrations, leur rôle dans l'apprentissage des textes*, dans *Revue de questions*, vol. 1, n. 39 (1986), p. 109.

sauvegarde savante des savoirs traditionnels de l'Afrique en les adaptant au contexte de mondialisation.

L'illustration des acquis au moyen des TIC devient ainsi une valeur ajoutée historico-pédagogique et culturelle. Car ces technologies résument les médias audiovisuels pouvant offrir des avantages en scénarisant des textes et des images soit singulièrement, soit encore simultanément. Les contenus d'une publication peuvent être présentés avec une pondération modérée de texte, graphique, image fixe ou animée en vue d'éclairer la compréhension d'une situation jusqu'à la rendre similaire à la réalité. Ce qui évoque la notion de la simulation qui est un des enjeux de la communication dans l'apprentissage et l'acquisition des compétences comme dans les recherches.

4. 3. Enjeu de simulation

Alex Mucchieli montre la diversité des options que recouvrent la notion et le modèle de simulation en insistant sur ce qui en constitue la fonction principale : « guider l'observation scientifique à partir d'une théorie de référence. Car la totalité paradigmatique intègre la posture épistémologique du chercheur (...) »³². Du latin *simulo*, de *similis* qui veut dire semblable, ressemblant, pareil, de même. La simulation est l'action de feindre, d'imiter ou de faire paraître réelle une chose qui n'est pas.

De ce fait, la simulation aide dans la transmission des savoirs traditionnels africains comme pratique communicationnelle consistant à être formée à des situations plus ou moins concrètes, à réaliser une communication d'apprentissage de façon plus ou moins proche de la réalité projetée théoriquement. C'est le cas des contes et fables de l'Afrique ancienne qui transmettaient un enseignement pratique à travers des récits théoriques. Placés sur l'internet, ces savoirs permettront à tous ceux qui les consulteront à s'initier à la morale, à la législation, à la médecine, à la justice, etc. de l'Afrique telle que contenue et vécue dans ses scénarios et récits divers et polysémiques orientant la pratique quotidienne à partir des événements du passé. Car, si l'organisme possède dans sa tête un modèle de la réalité externe et de ses propres actions possibles, alors il est capable de simuler plusieurs alternatives, de choisir la meilleure d'entre elles, de réagir à des situations futures avant même qu'elles ne se présentent ; d'utiliser sa connaissance des événements passés pour agir dans le présent et le futur et de réagir, dans tous les

32 V. CARAYOL et G. GRAMACCIA, *Modèles et modélisations, pour quels usages ? Communication et organisation*, Mise en ligne le 21 juin 2012 sur <http://Journals.openedition.org/communicationorganisation/3441>, Consulté le 02 mars 2020.

cas, de façon beaucoup plus efficace et plus compétente face aux situations imprévues qu'il rencontre³³. D'où le besoin d'intégration.

4. 4. Enjeu d'intégration

En sociologie, l'intégration est le processus ethnologique qui permet à une personne ou à un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membre d'un autre groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système social³⁴. Les TIC permettent d'intégrer les connaissances des traditions africaines dans le système moderne sur internet et de les rendre disponibles pour tous les chercheurs. Elles permettent aussi à tous ceux qui sont désireux de découvrir l'Afrique et ses savoirs de s'intégrer à l'internet à travers les moteurs de recherche disponibles. De plus, le numérique permet d'intégrer les savoirs africains dans les mêmes outils que ceux qui contiennent les savoirs occidentaux. Cela constituera une entrée en flèche des contributions africaines (connaissances) dans la culture mondiale. Les intellectuels africains ont, par conséquent, le devoir de pénétrer le monde du numérique.

La diversité des savoirs traditionnels africains répond au principe moderne de transdisciplinarité, de pluridisciplinarité et d'interdisciplinarité. Les TIC permettent ainsi à l'Afrique de contribuer dans les différentes disciplines scientifiques. Car, « la véritable intégration est transdisciplinaire par essence et ses objets sont des abstractions génériques : des habiletés fondamentales, des processus cognitifs, des concepts généraux, des méthodes de travail, des habitudes de pensée, des attitudes. Intégrer des apprentissages, c'est se servir de ce que l'on a appris pour structurer sa pensée, sa communication et organiser son agir »³⁵.

Remarquons également que l'intégration de ces technologies dans la culture scientifique africaine est un élément fédérateur d'accès aux mêmes ressources cognitives. Désormais, une fois les connaissances africaines mis en ligne, tout chercheur peut y accéder et de la même manière qu'on accède aux connaissances occidentales omniprésentes sur l'internet. En outre, les mutations technologiques appellent également les mutations organisationnelles que toutes les organisations publiques sont appelées à négocier en vue d'une compétition à chance égale. L'Afrique doit s'engager fermement dans la voie de numérisation de ses savoirs.

33 Cf. J. HEBENSTREIT, *Une rencontre du troisième type : simulation et pédagogie*, Paris, PUF, 1992, p. 67.

34 Cf. *Intégration*, article disponible sur www.toupie.org/dictionnaire/integration.htm, consulté le 28 avril 2020.

35 S.-F. NOKE, *Oralité africaine et mondialisation*.

5. Savoirs locaux de l'Afrique et globalisation

L'Afrique n'est pas totalement en marge de l'appropriation symbiotique des TIC et des savoirs de son continent. La globalisation et la société de l'information font appel aux savoirs universalisés. Il s'agit des savoirs traditionnels et locaux mis en ligne pour une large consultation à l'échelle interplanétaire. Plusieurs tentatives sont déjà mises en place. C'est de cette manière qu'une application en ligne sur Play Store contient des proverbes africains en grand nombre.

De même, sur Youtube, les liens permettent d'accéder à des savoirs locaux et/ou traditionnels de l'Afrique. C'est le cas du lien sur la médecine traditionnelle africaine³⁶. Un autre, c'est sur les jeux traditionnels africains³⁷. La chaîne LuCom tv de Mwene Ditu présente quelques contes africains en langue locale (Kanyòk)³⁸. Sur google, des liens offrent la possibilité de suivre les contes africains³⁹, etc.

Toutefois, les efforts à réaliser restent nombreux et le défi à relever demeure. L'implication des

Conclusion

L'appropriation des TIC dans la vie de l'intellectuel africain est une tâche incontournable. Les Africains doivent sortir du camp des victimes intellectuelles et socio-psychologiques. La prise en main de leur destin s'impose. Rester figés dans un passéisme irréversible clamant la glorieuse Afrique de l'Égypte pharaonique est une bonne pensée pour rétablir la vérité. Mais cette étape de larmoiement doit prendre fin pour céder place à un nouvel élan de réflexion critique et autocritique débouchant sur l'engagement dans l'intégration des acquis traditionnels de l'Afrique moderne dans le numérique. La conquête des TIC permet d'éliminer le fossé d'accès aux bibliothèques et relève le déficit des documents aussi bien écrits qu'audiovisuels contenant des connaissances africaines du passé reconnues tant pour leur profondeur que pour leur richesse. Tel est le défi scientifique et communicationnel majeur de l'ère dont les enjeux des TIC aideraient à relever.

De ce fait, pour éviter des débats sempiternels, nous débouchons sur les propositions concrètes suivantes plutôt que de prétendre conclure. Nous re-

36 <https://www.voaafrique.com/a/carnet-de-sant%C3%A9-la-m%C3%A9decine-traditionnelle-africaine/5465428.html>).

37 <https://www.youtube.com/watch?v=Yx99g3RR-lw>).

38 Mag tusumw sur LuCom Tv Mwene Ditu du 13 février 2022.

39 <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d=comptimes+afrcains>.

commandons aux institutions universitaires, aux organisations et sociétés savantes ou du savoir de procéder à :

1. La collecte des récits sapientiels ou de la littérature sapientielle orale des Africains dans tous les milieux africains. Cas notamment des contes, légendes, mythes, proverbes et autres genres littéraires oraux ou littérature parémiologique. Cette collecte se fera particulièrement dans les milieux périphériques (paysans) où l'on retrouve encore l'existence des personnes en possession de ces récits. Procéder à l'enregistrement des audios et des vidéos à publier sur les moteurs de recherche à défaut d'écrire.
2. La Sélection et classification des données collectées selon les domaines de recherche scientifique. Il convient aussi de les identifier, les titrer et les classer ou codifier par secteur de recherche où elles peuvent servir en y joignant des mots-clés.
3. La création des sites web et plates-formes de diffusion des savoirs traditionnels africains afin de faciliter l'accès à un public si pas universel, du moins large.
4. La création des plates-formes de dialogue interactifs avec des experts multi et pluridisciplinaires. Ce qui permettra un enrichissement à travers les échanges constructifs sur les connaissances traditionnelles de l'Afrique sans rompre avec la diversité, la trans-scientificité que la pluridisciplinarité des intervenants.
5. Construire des laboratoires cinématographiques où ces connaissances seront publiées sous format des dessins animés et films tant pour adultes que pour les enfants selon l'âge.
6. Solliciter et impliquer aussi bien le soutien que la collaboration des organisations et sociétés mondiales de promotion des cultures pour le financement de la recherche dans ce domaine et la construction des sites et plateformes, le plaidoyer, la vulgarisation, la diffusion et la maintenance des savoirs traditionnels de l'Afrique.
7. Impliquer les étudiants par des travaux à domicile et les chercheurs dans la dynamique de construction d'un nouvel élan des intellectuels africains de l'ère numérique qui soient soucieux d'offrir la contribution africaine au concert mondial du savoir universel.